



PUBLICITÉ

Trois coupes aussi payantes que quatre

Robert Larmer,
spécialiste production
laitière, Pioneer

L'utilisation d'inoculants de dernière génération dans l'ensilage pourrait nous apporter une nouvelle flexibilité dans le calendrier de fauche des plantes fourragères.

Trois coupes ou quatre coupes? Dans les régions du sud du Québec et de l'Ontario, la question se pose chaque année. «En fait, nos conditions de cultures correspondent à trois coupes et demie, affirme Robert Larmer, spécialiste en production laitière chez Pioneer. La saison n'est pas assez longue pour quatre coupes et un peu trop longue pour trois coupes.»

Que faire alors pour tirer le maximum de nos plantes fourragères? Pioneer évaluera cet été la pertinence d'un système à trois coupes qui pourrait changer notre régime des fourrages. Si ces essais donnent les résultats prévus, on obtiendra avec trois coupes un volume de fourrages équivalent ou supérieur à quatre coupes, et ce, avec une digestibilité équivalente.

Le secret: l'utilisation de l'inoculant 11GFT de Pioneer. À ce jour, les inoculants pour ensilage avaient comme principale fonction d'abaisser le pH rapidement dans le silo-couloir, de stimuler la fermentation et de protéger l'ensilage lors de la reprise. L'inoculant 11GFT et son équivalent pour le maïs, le 11CFT, vont plus loin en améliorant la digestibilité des fibres.

«On améliore le taux de digestion de 35%, dit Robert Larmer. Une plus grande part de la fibre est digérée pendant le temps qu'elle passe dans le rumen de la vache.»

Les bactéries contenues dans l'inoculant ne viennent pas perturber la flore bactérienne du système digestif de la vache. Elles agissent strictement sur l'ensilage pendant qu'il est entreposé en produisant des enzymes qui s'attaquent à la fibre longtemps avant qu'elle soit déposée devant la vache.

Robert Larmer et ses collègues en recherche chez Pioneer croient tellement en l'efficacité de ces bactéries qu'ils estiment qu'en les utilisant, on peut modifier notre calendrier de coupe. «Nous avons maintenant la possibilité de laisser les fourrages au champ un peu plus longtemps et d'utiliser l'inoculant pour ramener leur qualité à un niveau de digestibilité équivalent à celui obtenu quand les plantes sont fauchées exactement au meilleur moment.»

Voici le calendrier de coupe proposé:

- La première coupe est réalisée comme d'habitude. On profite à la fois d'un bon rendement et d'une bonne digestibilité. Dans un mélange luzerne-graminées, les graminées seront très abondantes et leur digestibilité se dégrade rapidement si on attend trop longtemps.
- Au lieu de faucher une seconde fois 30 jours plus tard, on attend environ 35 jours. La luzerne donne énormément de rendement alors qu'elle approche la floraison, rappelle Robert Larmer. En sachant qu'on utilisera l'inoculant, on n'a pas à s'inquiéter d'une perte de digestibilité.
- Les mêmes principes s'appliquent à la 3^e coupe, qui aura vraisemblablement lieu vers la troisième semaine d'août. Cela laissera amplement de temps à la luzerne de refaire ses réserves pour passer l'hiver avec des tiges suffisamment garnies pour capter la neige.

En attendant un peu plus longtemps avant les 2^e et 3^e coupes, on obtiendra probablement autant de rendement que dans un régime à quatre coupes, prévoit Robert Larmer.

Ce système à trois coupes présente plusieurs autres avantages. En sachant qu'on peut compenser la perte de digestibilité en utilisant l'inoculant, la date de coupe devient moins critique. On peut reporter la fauche de plusieurs jours, jusqu'à ce que la météo soit idéale, sans craindre de récolter des fourrages qui seront de moindre qualité lorsqu'ils seront servis aux vaches.

Réaliser trois chantiers d'ensilage de plantes fourragères plutôt que quatre se traduira aussi par une réduction de l'usure de la machinerie, de la consommation de carburant et des besoins en main-d'œuvre. Chaque chantier d'ensilage sera plus efficace, puisque le rendement des champs sera plus élevé.

«Nous allons tester ce système cet été et nous verrons si tout se passe comme nous le prévoyons, dit Robert Larmer. Si les essais sont concluants, cela changera notre façon de gérer l'ensilage de nos plantes fourragères.»



PIONEER
UNE SOCIÉTÉ DUPONT